

La perle de Cartier

Johannie Cantin

Numéro 136, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [La perle de Cartier]. *Cap-aux-Diamants*, (136), 47–48.

La richesse de l'ouvrage tient également à la qualité des images et à la quantité de jouets présentés. Une fois de plus, le support utilisé est d'une très grande valeur. Jean Bouchard a trouvé le moyen de nous présenter un livre magnifique qu'il est impossible de simplement cacher dans une bibliothèque. C'est plutôt le genre d'ouvrage qu'il faut laisser à la vue afin que tous puissent y jeter un coup d'œil pour retomber en enfance le temps de regarder quelques pages.

L'ouvrage de Bouchard demeure très facile à lire, tout comme l'était son premier livre. Chaque chapitre débute avec une mise en contexte de la thématique puis l'auteur nous offre une foule d'exemples de jouets d'époque reliés à ce même thème. Les légendes de chaque illustration donnent aux lecteurs quelques précisions sur l'origine des jouets répertoriés.

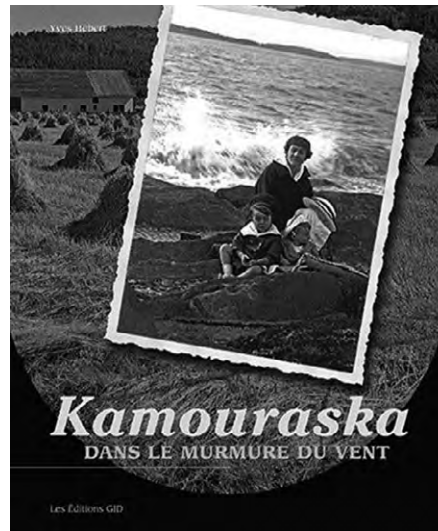
J'ai beau être venue au monde au début des années 1980, plusieurs jouets contenus dans ce livre me sont familiers. J'ai moi aussi eu la chance de jouer avec de nombreux ours en peluche, de collectionner des centaines de magnifiques collants, de jouer à des jeux de société, de glisser en traîneau sur la neige et de faire des châteaux de sable avec des chaudières de plastique.

Une enfance réussie est une enfance remplie de jouets. Retrouvez la vôtre, le temps d'une lecture...

Johannie Cantin

Yves Hébert. *Kamouraska dans le murmure du vent*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 207 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc », n° 43).

Auteur prolifique — dont trois excellents livres sur la Côte-du-Sud — et historien de l'écologie au Québec, Yves Hébert fait revivre momentanément la grande époque des seigneuries de la région de Kamouraska, la linerie coopérative de



Sainte-Anne-de-la-Pocatière (p. 24), les usines de bois de Saint-Pacôme (p. 41), le couvent de Rivière-Ouelle (p. 169), la pêche à fascine pour capturer l'anguille à Kamouraska (p. 36). On retrouve un boucher ambulant tirant sa charrette (p. 42) et tant d'autres traditions et sites patrimoniaux.

Découvrir des lieux oubliés représente une dimension fascinante de l'histoire : ainsi, une photographie montre le hameau de Rivière-Manie, qui a disparu vers 1960 (p. 39); plus loin, on revoit aussi la croix de Tempérance de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, érigée afin de contrer l'alcoolisme, considéré comme un fléau (p. 127). Dans une autre section, on apprend même qu'il existait, autour de 1880, un service de traversier reliant Rivière-Ouelle à La Malbaie (p. 35).

Yves Hébert fait preuve d'une grande précision non seulement dans ses commentaires, mais aussi dans les dates et dans sa description des lieux-dits et des édifices anciens, qu'il identifie systématiquement sur les photographies — par exemple la Pointe-aux-Orignaux (p. 73) ou l'ancien château Kamouraska (p. 206). De plus, Yves Hébert a inclus dans son album plusieurs images rares des îles Pèlerin (p. 59, 79), de l'île aux Patins (p. 60) et de l'île de la Providence, non loin de Kamouraska (p. 61). En outre,

l'auteur réussit à rappeler l'historique de beaucoup d'édifices anciens de Kamouraska, dont quelques-uns existent toujours : l'ancien palais de justice (p. 70), le manoir des Casgrain (p. 71), mais aussi cette maison cossue de 1819 ayant appartenu à l'avocat québécois Adolphe-Basile Routhier, le parolier du chant national de 1880 qui allait devenir, un siècle plus tard, l'hymne national, *Ô Canada*, remplaçant l'ancien *God Save the Queen* (p. 69).

Si la région de Kamouraska peut sembler moins réputée que ses voisines immédiates, ce livre d'histoire visuelle permet d'en réaffirmer la richesse patrimoniale et la diversité. Et pas besoin d'être originaire de la Côte-du-Sud pour apprécier cet album assez emblématique du Québec rural d'autrefois. Ce *Kamouraska dans le murmure du vent* est sans doute le titre le plus instructif paru à ce jour dans la belle collection « 100 ans noir sur blanc ».

Yves Laberge

Henri-Émile Chevalier. *La perle de Cartier*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les Éditions réunis, 2017, 283 p.

La perle de Cartier est une biographie romancée écrite par Henri-Émile Chevalier (1828-1879), journaliste, bibliothécaire et homme de lettres français qui a publié de nombreux récits d'aventures. On y relate certains aspects de la vie de Jacques Cartier, célèbre navigateur.

Les Éditions réunis ont donc eu l'idée de rééditer cette œuvre captivante qui raconte l'histoire de Constance, fille adoptive de Jacques Cartier, et des nombreux bouleversements qu'elle vivra. Bien que son protecteur voudrait la voir mariée à un cousin sans histoire, celle-ci s'éprendra plutôt d'un dangereux et mystérieux seigneur.

Les coups de théâtre sont abondants dans ce roman de cape et d'épée.



Enlèvement, naufrage, combat, fuite, amour, passion, torture et évasion. Tous les éléments sont réunis pour vous tenir en haleine du début à la fin. La jeune héroïne devra faire preuve d'ingéniosité pour arriver à ses fins.

Les lecteurs seront projetés dans le temps entre les fortifications de Saint-Malo et les rives du Nouveau Monde. Impossible de ne pas se laisser imprégner par l'atmosphère incroyable qui se dégage de cette œuvre magnifique. L'auteur se dévoile à nous dans un style coloré et lumineux. Un peu honteuse de devoir admettre qu'il m'était jusqu'alors inconnu, je suis heureuse d'avoir fait sa connaissance à travers cette œuvre et je remercie les Éditeurs réunis sans qui cette découverte n'aurait pas été possible.

Une idée audacieuse que celle de rééditer l'œuvre d'un auteur ancien. Et pourquoi ne pas réitérer cette expérience plus d'une fois... Merci aux Éditeurs réunis d'avoir fait revivre cet ouvrage magnifique...

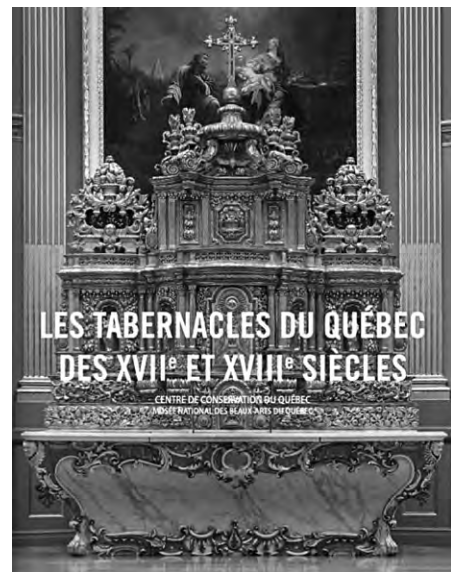
Johannie Cantin

Claude Payer et Daniel Drouin, avec la collaboration de Michel Élie et la contribution de Claude Belleau et Stéphane Doyon. *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*. Québec, Centre de conservation du Québec / Musée national des beaux-arts du Québec / Publications du Québec, 2016, xxiii+271 p.

Cette étude magistrale sur le mobilier liturgique des églises du Québec à l'époque de la Nouvelle-France peut être considérée comme une somme, autant sur l'art religieux que sur l'histoire du Québec à l'époque coloniale. Pour bien saisir l'importance patrimoniale de cet ensemble méconnu que l'on ne peut dissocier des débuts de la vie française en Amérique, il suffit de relire l'inventaire tracé dès la première page, dont nous reproduisons seulement un bref extrait : « Quatre-vingt-quatre tabernacles complets fabriqués au XVII^e et au XVIII^e siècle nous sont parvenus. De ce nombre, cinq ont été importés de France au XVII^e siècle et au début du XVIII^e. Quarante-neuf datent d'avant la Conquête, alors que les autres ont été exécutés dans la nouvelle colonie britannique entre 1760 et 1800 » (p. 1).

Ouvrage d'une grande rigueur, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles* se subdivise en cinq chapitres, montrant d'abord les meubles de culte qui furent importés de France au XVII^e siècle, pour ensuite inventorier successivement les églises de Québec et de l'Est, de la région de Trois-Rivières et du centre du Québec (en incluant Bécancour, Berthierville), et enfin de la grande région de Montréal.

L'évolution de l'art sacré ne s'est pas toujours faite linéairement, même si le nombre d'artistes-sculpteurs était relativement restreint en Nouvelle-France : décrivant successivement chaque création, Claude Payer et Daniel Drouin montrent très bien le caractère exceptionnel de certaines pièces comme le « grand modèle » de François Baillairgé, datant de 1797 et de style néoclassique,



à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec (p. 135) — qui n'était ni le plus gros ni le plus grand, mais le plus original, car celui-ci rompt avec tout ce qui précéda. Par contre, l'exemplaire le plus grand qui subsiste (parmi ceux fabriqués en Nouvelle-France) serait situé à l'église Sainte-Famille, sur l'île d'Orléans (p. 110). Contre toute attente, on décrit également un autre spécimen de l'Immaculée Conception de Kaskaskia, aux États-Unis localisé à l'église, et qui rappelle l'étendue de la Nouvelle-France au XVIII^e siècle. Ce tabernacle similaire à ceux de nos églises québécoises qui voisinait le fleuve Mississippi serait l'œuvre d'un sculpteur de la famille Levasseur, dont les membres avaient décoré plusieurs paroisses du Canada français (p. 103).

Par l'étude des maîtres-autels de nos églises, nous pouvons comprendre le travail admirable de ces premiers artistes : sculpteurs, menuisiers et ornementalistes québécois, pour la plupart formés en France — comme Jacques Leblond de Latour, qui fit le voyage de Bordeaux vers Québec en 1690 (p. 63). Avec ce corpus sacré, nous remontons aux origines de l'art québécois et canadien, et les artistes étudiés dans ces pages font figure de pionniers. Ce sujet n'est pas nouveau dans l'histoire